

Compte rendu,opéra . Blagnac, Odyssud, le 23 sept 2017. Rameau, Charpentier. Chœur et orch. À bout de souffle, S Delincack / P Abéjean.



Compte-rendu, opéra.
Blagnac. Odyssud, le
23 septembre 2017. JP.
Rameau. MA.
Charpentier. Patrick
Abéjean, mise en
scène. Chœur À bout
de souffle. Orchestre
baroque À bout de
souffle. Direction:
Stéphane
Delincack. Emmanuel
Gaillard le directeur

de la salle d'Odyssud peut être fier de son idée. Confiée à À Bout De Souffle et son chef Stéphane Delincack l'ouverture de la saison avec deux petits opéras baroques français n'allait pas de soi. Nous savons combien les grandes tragédies lyriques de Lully ont marqué de manière écrasante toute la production d'opéra en France sous Louis XIV. Les tragédies lyriques de Lully ont été redonné récemment après la miraculeuse résurrection d'Atys. Mais il faut reconnaître qu'il faut des moyens hors du commun pour brider l'ennui qui se dégage de l'écoute de ses œuvres monumentales et que tout cela finit par s'essouffler. Le format opéra de chambre ou opéra de chasse est finalement l'idéal qui convient au spectateur moderne. En effet, avec ses deux ouvrages d'un acte chacun, et faisant à

peu près une heure, nous tenons un double spectacle à la durée idéale de deux heures.

Pleine de vie, la production d'À Bout De Souffle ouvre la nouvelle saison à Odyssud

Donner la partition de Rameau avant celle de Charpentier était une très bonne idée dans le sens où la musique brillante de Rameau est là, le style également est magnifique partout, avec un très beau sommeil en particulier, mais c'est bien la profondeur de la musique de Charpentier qui gagne le cœur des spectateurs.

Anacréon veut tout à la fois servir la déesse de l'amour et le dieu de l'ébriété, sans concession. De justesse après avoir été menacé par le courroux des dieux et des déesses, un compromis est enfin trouvé dans la joie. Actéon est plus tragique : le héros sera puni d'avoir osé moquer ceux qui tombent amoureux. Changé en cerf, il est dévoré par ses propres chiens. Finalement, c'est l'amour qui domine les deux ouvrages dans des visions très complémentaires.

La mise en scène de Patrick Abéjean est remarquable de sobriété et d'inventivité. Tout fonctionne parfaitement et avec des moyens très modestes mais efficaces et beaux. Décor et costumes sont pleins de poésie avec en particulier de très beaux masques de cerfs. Les chanteurs sont tous très convaincants, que ce soit Laurent Labarbe en Anacréon, jouisseur et bon enfant ; Aurelie Fargues en voix de dessus, agile et bien projetée ; Hélène Delalande qui a une très belle voix de bas-dessus, bien timbrée et charnue avec un abattage incroyable. Paul Cremazy a une voix de ténor agréable et un physique élancé, son Actéon est absolument charmant et sa mort très émouvante. Mais cette équipe de chanteur soliste

est entourée par un chœur dont la sûreté porte tout le spectacle. **Le chœur À bout de souffle comporte une cinquantaine de choristes-acteurs-danseurs.** Amateurs de niveaux diverses parfois très bons musiciens, ils ont en commun une envie de partager leur passion pour le spectacle vivant, la musique, la chorégraphie et le théâtre. Il n'y a pas de limite d'âges ce qui donne un panel très proche de la vie quotidienne. Très bien préparés depuis plus d'un an au niveau musical et théâtral, il n'y a pas de doute qu'ils ont cette année avec cette magnifique production, encore gagné en qualité. La vie qui se dégage de leur interprétation, la beauté de leurs gestes et de leur danse, la qualité de leur diction et leurs qualités vocales, le tout fait véritablement merveille. La mise en scène et la direction d'acteurs de Patrick Abéjean est pleine de malice et toujours de bon goût. L'émotion au moment de la mort d'Actéon est poignante. La direction musicale de Stephane Delincack permet à la musique de se déployer élégamment ; les récitatifs y sont souples et les danses endiablées.

L'orchestre est composé de musiciens professionnels baroques qui sous la baguette de Stéphane Delincack jouent avec beaucoup de liberté et d'expression. Les chorégraphes Benjamin Fargues et Charlie-Anastasia Merlet (Cie Les Gens Charles) ont fait un travail remarquable. Les choristes qui se sont engagés dans des pas de danse l'ont fait avec beaucoup de conviction obtenant un effet inénarrable. Charlie Anastasia Merlet s'est chargé du rôle soliste de la belle maîtresse d'Anacréon : Lycoris. Le charme qui se dégage de sa prestation fait honneur à la description enflammée que fait Anacréon de son bel amour. Le public a fait un triomphe à cette production de début de saison d'Odyssud. Bravo à tous ces artistes unanimement engagés et de grand talent.

Compte rendu opéra . Blagnac. Odyssud, le 23 septembre 2017.
Jean-Philippe Rameau (1683-1764) : Anacréon, Opéra-ballet en un acte ; Marc Antoine Charpentier (1643-1704) : Actéon, Opéra de Chasse en six scènes ; Mise en scène : Patrick Abéjean; Assistante à la mise en scène : Hélène Lafont; Chorégraphie : Benjamin Fargues et Charlie-Anastasia Merlet (Cie Les Gens Charles) ; Conception, réalisation vidéo : Greg Lamazères ; Lumières : Marion Jouhanneau ; Chœur À bout de souffle ; Orchestre baroque À bout de souffle ; Stéphane Delincack, direction – Illustration : © Fabrice-Roque

**Compte rendu concert.
Toulouse, le 20 septembre
2017. Mozart. Beethoven.
Chostakovitch. Elisabeth
Leonskaja, Orch Nat du
Capitole, T. Sokhiev**



Compte rendu concert. Toulouse, le 20 septembre 2017. Mozart. Beethoven. Chostakovitch. Elisabeth Leonskaja, Orch Nat du Capitole, T. Sokhiev. En Partenariat avec Piano aux Jacobins l'ouverture de la saison symphonique de la Halle-aux-Grains, chaque année, représente un moment clef de la vie culturelle toulousaine. La conjonction d'un soliste de

premier plan, de compositeurs choyés et de l'orchestre sous la direction de son chef tant aimé, a attiré un public nombreux. Plus une place de libre ce soir, dans la salle hexagonale où le public enserre « son » orchestre. Il est certain que la disposition de cette salle concourt à ce sentiment de partage total, entre musiciens et public.

ŒUVRE EN MAGNIFICENCE

Pour ce grand soir attendu par la foule, dès son entrée en scène, alerte et concentré, Tugan Sokhiev donne le ton. L'orchestre dans son rituel immuable s'était installé et accordé avec soin. Et dès la levée des bras du chef, l'orchestre a frissonné pour nous offrir une ouverture de Don Juan d'anthologie. C'est dans un même geste large de battements d'ailes puis de gauche et de droite qu'il a construit ce début d'accords si dramatiques. L'élégance et l'évidence de ce grand geste sculpte le son et l'amène jusqu'au silence qui le suit. Cela permet à l'orchestre de déployer toute sa beauté sonore et son savoir faire : la présence de chaque timbre dans un ensemble grandiose. Cordes, flûte, hautbois, basson et cor entrent en scène avec d'avantage de présence pour la partie de balancement noble que Joseph Losey, si inspiré dans son Film -Don Giovanni- , avait situé sur la lagune de Venise. Tout s'enchaîne ensuite avec panache mêlant

à ce tragique début toute la gouaille du giocoso. La fête de ce mariage du Drama et du Giocoso est à son comble avec les entrées fuguées et les répétitions des motifs alertes. Tout l'orchestre semble exulter et Tugan Sokhiev d'une main sure et légère, donne toute la dramaturgie attendue à cette magnifique ouverture. Nous avons déjà hâte d'entendre de quelle façon, le chef dirigera un jour Don Giovanni à l'opéra avec sa manière si fine de comprendre le mélange complexe du drame existentiel et de la futilité de la vie, tels qu'ils sont contenus dans le chef d'œuvre mozartien.

Après un début si enchanteur, une fois le piano sorti de terre et l'arrivée souriante d'Elisabeth Leonskaja, la vaste introduction du troisième concerto de Beethoven a une nouvelle fois montré combien le Beethoven de Tugan Sokhiev est idéal. Tenue, grandeur sans pesanteur, élégance du phrasé, nuances ciselées et couleurs éclatantes. Avec toujours un rythme maîtrisé et comme un rebondi qui anoblit les fins de phrases et les accords. La longue entrée orchestrale qui débute le Concerto met le pianiste soit dans une attente d'enfin jouer, soit lui permet de participer et d'inclure dans ces premières notes tout le long phrasé impulsé par le chef. Elisabeth Leonskaja, qui dit aimer beaucoup jouer avec Tugan Sokhiev, a semblé chanter avec l'orchestre. Son entrée est majestueuse et elle semble poursuivre avec l'orchestre ces grandes phrases. Le geste est souverain avec pourtant les petites scories habituelles. Jamais aucune dureté, et des nuances subtiles, des qualités de légèreté et des appuis pondérés sont un enchantement. Le premier mouvement est un dialogue de grande musicalité entre le chef, l'orchestre et la pianiste. L'écoute est permanente et le plaisir de jouer ensemble ne fait que grandir. La grande cadence montre Leonskaja, maîtresse de moyens phénoménaux avec une grande inventivité.

C'est bien évidemment le mouvement lent qui est le moment le plus émouvant du Concerto. Cette fois c'est la pianiste qui joue seule et donne le ton. C'est celui de la confiance, du bonheur, du partage. La délicatesse de l'orchestre sous la direction sensible de Tugan Sokhiev est un pur enchantement.

Le bonheur éperdu du trio flûte, basson, piano reposant sur un tapis de pizzicati de cordes, dans ces grandes phrases planantes, est un moment inoubliable. Sandrine Tilly à la flûte et Estelle Richard au basson sont les fées qui nuancent subtilement avec la reine de douceur au piano. Le balancement amoureux obtenu par la direction de Tugan Sokhiev est comme une invitation à laisser tout souci pour être parfaitement heureux le temps de ce mouvement suspendu.

Avec malice Elisabeth Leonskaja lance le final si spirituel qui permet à la soliste et à l'orchestre de caracoler avec ivresse. Le triomphe est total et c'est une salve d'applaudissement pour les musiciens. Elisabeth Leonskaja offre en bis une superbe interprétation de la première des trois Klavierstücke de Schubert, faisant la boucle avec son somptueux concert Schubert aux Jacobins il y a quelques jours.

Pour la deuxième partie du concert, le choix de la neuvième symphonie de Chostakovitch permet de rester dans l'éveil de l'esprit. Cette symphonie écrite par Chostakovitch après la fin de la deuxième guerre mondiale est marquée par un côté certes festif, la guerre est finie, mais grinçant et provocateur, car quel prix terrible a dû être payé. Au lieu de la grandiose fresque héroïque attendue par le pouvoir soviétique, Chostakovitch a choisi la désinvolture, refusant toute parenté avec la terrible symphonie Leningrad. Tugan Sokhiev n'insiste pas sur le côté grinçant mais permet l'expression d'un esprit de moquerie qui garde toujours une parfaite élégance. Les fanfares militaires raillées le sont plus avec esprit que méchanceté. Il n'y a rien de grandiose ni de vainqueur. C'est une grande chance de pouvoir entendre les symphonies de Chostakovitch défendues avec cette qualité. Tugan Sokhiev et son orchestre ont ce soir été merveilleux. Les instrumentistes sont tous magnifiques ; mentionnons surtout le piccolo inénarrable de Claude Roubichou, le hautbois merveilleux de Chi Yuen Cheng, la clarinette si expressive de David Minetti, Sandrine Tilly à la flûte et, à nouveau le fabuleux basson d'Estelle Richard. Le solo de violon de

Geneviève Laurenceau a également été très remarquable. Dans le deuxième mouvement si désolé, il y a un trio flûte, basson clarinette d'une incroyable beauté. Les cuivres ont une partie importante et toute la famille est à féliciter pour son implication sans faille d'une grandeur inquiétante. Mais c'est véritablement cette énergie mutualisée de tous les instrumentistes que Tugan Sokhiev semble chercher individuellement du regard dans sa direction si expressive qui fait la merveille de cette interprétation.

Compte-rendu, concert. Toulouse. Halle-aux-grains, le 20 septembre 2017. Mozart. Beethoven. Chostakovitch. Elisabeth Leonskaja, piano. Orchestre National du Capitole de Toulouse. Tugan Sokhiev, direction. Illustration : Elisabeth Leonskaja (DR)

**Compte-rendu, concert.
Toulouse, Piano aux Jacobins.
Cloître des Jacobins, le 19
septembre 2017. Bortkiewicz,
Chopin, Schumann. Julien**

Brocal, piano.



Compte rendu concert. Toulouse. 38ème festival Piano aux Jacobins. Cloître des Jacobins, le 19 septembre 2017. S. Bortkiewicz. F. Chopin. R. Schumann. **Julien Brocal**, piano. Piano aux Jacobins permet la découverte de jeunes pianistes et parmi eux la recherche de grands talents. Auréolé des encouragements de Maria Joao

Pires et d'un premier disque bien accueilli outre-Manche, Julien Brocal avait bien des atouts sur le papier. Nous avons découvert un pianiste empressé, jouant vite et fort. Si les 7 préludes de Sergueï Bortkiewicz l'ont montré capable d'historisation et de nuances, je n'ai jamais entendu la deuxième sonate de Chopin à ce train d'enfer sans aucune respiration ni entre les mouvements ni dans les phrases musicales. La virtuosité est là mais précipitée et comme expédiée à la manière d'un forcené qui se jette à l'eau pour arriver le plus vite possible à l'autre rive. La marche funèbre n'a jamais si bien porté son triste nom : elle a sonné bien malheureuse. Le final a passé si vite que bien malin celui qui en a perçu la structure.

Jeunesse empressée...
Julien Brocal en pianiste

trop pressé !

Décontenancé par cette première partie insolite, je relisais dans le programme que la critique avait aimé sa deuxième sonate de Chopin au disque... Espérons que son Chopin y respire d'avantage que ce soir dans le Cloître des Jacobins. La deuxième partie du concert comprenait le Carnaval de Schumann. Cette œuvre de relative jeunesse comporte un programme thématique et dramatique. L'humour n'en est pas absent et pour la première fois Schumann y développe pleinement sa notion de doubles de lui-même : le doux Eusebius et l'impétueux Florestan. Julien Brocal semble plus inspiré par ces courtes pièces, nuance d'avantage, prend parfois le temps de colorer, sans toutefois mettre en valeur l'humour de certaines pièces. Cette notion d'inconfort lié à la vitesse ne disparaît pas malgré de beaux moments lyriques et finement nuancés. Le final retrouve le gout du pianiste pour la force digitale et la puissance sonore. Les moyens pianistiques sont là, qu'il en soit assuré ; ils sont impressionnants, mais ce soir ils semblent dominer exclusivement. Enivré par sa puissance digitale Julien Brocal se prive de prendre le temps de phraser et de nuancer et bien plus gênant pour l'auditeur il se (et le) prive du temps de respirer. Ce jeune pianiste est tout Florestan et méconnaît Eusebius pour le moment, mais qui sait...

Compte rendu concert. Toulouse, 38ème festival Piano aux Jacobins. Cloître des Jacobins, le 19 septembre 2017. Sergueï Bortkiewicz (1877-1952) : 7 préludes Op.40 ; Frédéric Chopin (1810-1849) Sonate n°2 en si bémol mineur Op.35 ; Robert Schumann (1810-1856) : Carnaval Op. 9. Julien Brocal, piano.

Compte rendu concert. Toulouse, 38 ème festival Piano aux Jacobins, le 15 septembre 2017. F. Schubert. P. Glass. Simone Dinnerstein, piano

Compte rendu concert. Toulouse, 38 ème festival Piano aux Jacobins. Cloître des Jacobins, le 15 septembre 2017. F. Schubert. P. Glass. Simone Dinnerstein, piano. Simone Dinnerstein m'avait séduit dans son récital en 2012 au musée des Abattoirs à Toulouse, lors de sa précédente venue au festival Piano aux Jacobins. Ce qui m'avait touché dans le jeu lumineux de la pianiste américaine était une caractérisation à la fois exacte et très personnelle de chaque pièce. Elle nous propose un concert à nouveau marqué par l'intelligence et l'originalité. Philippe Glass et Franz Schubert en alternance tissent en réalité plus de liens musicaux qu'il n'y paraît à première idée. Si Philippe Glass, aujourd'hui 80 ans, est le chantre du minimaliste répétitif, Franz Schubert mort à 31 ans, est lui aussi minimaliste dans la simplicité de certains thèmes, mais chez lui ils sont à foison, et les retours magiques des thèmes parfois transfigurés ont à voir avec une notion de répétition.

Le piano de l'américaine Simone Dinnerstein...

Jeux de miroir, chemins d'intelligence et d'émotions



Simone Dinnerstein passe ainsi avec constance d'un compositeur à l'autre en créant une alchimie complexe faite de similitudes et d'oppositions. Ce qui est remarquable c'est la liberté du jeu, la qualité de l'écoute harmonique, et la noblesse du geste

interprétatif. Les rythmes sont bien campé chez Schubert et étirés chez Glass. L'élément aquatique de la musique de Philippe Glass, par exemple sa deuxième étude, évoque une eau profonde et envoûtante un peu mortifère puis un mouvement vivifiant à sa surface après avoir résisté à la fascination du gouffre. Chez Schubert, c'est d'avantage le ruisseau, le chemin le bordant, le mouvement observé de l'extérieur qui ranime l'âme.

Le grande Sonate en si bémol majeur de Schubert, avec justement ces géniaux retours des thèmes , est le « Lied ohne Ende °», d'un « gesegneter Wanderer °°» qui observe le monde, la nature, les gens et qui laisse son âme s'en abreuver.

Les moyens pianistiques de Simone Dinnerstein sont réels et impressionnants, mais jamais elle n'en use avec ostentation.

Les doigts sont sûrs, les nuances très belles et profondément creusées dans une somptueuse matière sonore. Les couleurs sont complexes surtout dans Glass, avec ses harmoniques graves dégustées en une plénitude par la pianiste dans un geste quasi incantatoire. Un très beau concert qui permet la rencontre avec l'intelligence de l'âme, l'originalité de l'interprète et la finesse de la musicienne. Merci à Simone Dinnerstein pour ce partage intime et bouleversant, qui accompagne le public vers d'avantage de compréhension du monde sonore. Le pont entre Schubert et Glass est une construction qui rend possible une autre manière d'écouter le piano en ses multitudes de possibilités, toujours dans la plus grande beauté. Le public reconnaissant, a fait un triomphe à la pianiste américaine et elle a cédé après l'immense sonate D.960 à la demande de bis, avec grâce.

°Mélodie infinie
°° Promeneur heureux

Compte rendu concert. Toulouse. 38ème festival Piano aux Jacobins. Cloître des Jacobins, le 15 septembre 2017. Frantz Schubert (1797-1828) : 4 impromptus op.90 D.899 ; Sonate en si bémol majeur D.960. Philippe Glass (né en 1937) : Metamorphosis One ; Etude n°2, 6 et 16. Simone Dinnerstein, piano.

Compte rendu concert. Toulouse. 38ème festival Piano aux Jacobins. Cloître des Jacobins, le 6 sept 2017. Récital Schubert. Elisabeth Leonskaja, piano

Compte rendu concert. Toulouse. 38ème festival Piano aux Jacobins. Cloître des Jacobins, le 6 septembre 2017. F. Schubert. Elisabeth Leonskaja, piano. Un récital tout Schubert est toujours très intéressant car il met à nue les capacités poétiques et narratives de l'interprète. Les « grands pianistes » peuvent s'y fourvoyer car les moyens pianistiques les plus saisissants ne sont rien sans le supplément d'âme que la musique de Schubert réclame. Tout récemment à La Roque d'Anthéron, Arcadi Volodos nous avait considérablement déçu.

Elégance du geste, narration

sûre : Elisabeth Leonskaja, l'immense musicienne, ouvre les 38è Jacobins...

Elisabeth Leonskaja est une immense musicienne et ses enregistrements des sonates de Schubert dans les années 1990 nous la montrent avec des moyens techniques et expressifs spectaculaires. Ce soir le récital comprend des sonates de relative jeunesse. Tout est relatif chez Schubert mort à 31 ans... Elisabeth Leonskaja leur offre toute la générosité de son jeu. Certes les doigts n'ont plus la précision diabolique de ses débuts, forgés à la terrible école russe. Par sa présence en Autriche, elle a gagné la parfaite compréhension du monde de Schubert. Car qui aujourd'hui sait comme elle donner sens à ces pages, nous entraînant dans un voyage sans fin, toujours renouvelé ? Qui d'autre a cette puissance de vie qui avance et jamais de semble regarder en arrière avec regrets ? Et quelle élégance dans le geste et quelle sûreté dans la narration ! Nuances subtiles, couleurs variées, phrasés immenses et simple à la fois et toujours une grande souplesse rythmique sont l'apanage de cette grande musicienne.



En choisissant d'ouvrir son festival 2017 sur ce sommet

d'expressivité, Catherine d'Argoubet a marqué son attachement encore plus grand au fond qu'à la forme. Au sens plus qu'aux moyens. Ce récital tout Schubert par la grande dame du piano russe est une magnifique réussite, un sommet de musicalité. Elisabeth Leonskaja est très aimée du public toulousain et le cloître n'a pas compté une chaise vide, contraignant les organisateurs à refuser du monde. Elle a obtenu un triomphe bien mérité et a offert des bis généreux à son public ravi. EN somme, un début réussi pour la 38ème édition de piano aux Jacobins. Nous retrouverons Leonskaja, l'orchestre du Capitole et Tugan Sokhiev pour le 3ème concerto pour piano de Beethoven ce mercredi 20 septembre à la Halle-aux-Grains : promesse d'un autre sommet en musicalité !

Compte rendu concert. Toulouse, 38 ème festival Piano aux Jacobins. Cloître des Jacobins., le 6 septembre 2017. Franz Schubert (1797-1828) : Sonate en fa mineur D.625/D.505 ; Wanderer-Fantaisie en ut mineur, op.15 D. 760 ; Sonate en la mineur op.42, D.845 ; Elisabeth Leonskaja, piano.

**Compte-rendu, concert.
Toulouse, Chapelle des**

Carmélites, le 3 septembre 2017. Rien n'est bon que d'aimer : Liszt, Chopin, Bellini...

Compte-rendu, concert. Toulouse, Chapelle des Carmélites, le 3 septembre 2017. Rien n'est bon que d'aimer : Liszt, Chopin, Bellini... Magali Léger, soprano. Laure Urgin, récitante. Marie Vermeulin, piano. À la jonction de la fin des vacances et de la rentrée, la délicieuse Chapelle des Carmélites a bénéficié de deux



manifestations originales, propres à satisfaire un public nombreux. Catherine Kauffmann- Saint-Martin a trouvé une idée originale pour une saison adaptée aux attentes de la ville rose. On sait comme la musique est bien aimée à Toulouse mais aussi le théâtre et les mots. Le fameux Marathon des Mots est un rendez-vous incontournable. En mêlant si subtilement mots et notes, les spectacles hybrides permettent autant à la sensualité qu'à l'intellect de correspondre. Après la Note Bleue qui a évoqué Chopin et Sand, c'est Pauline Viardot qui a été la muse de ce somptueux spectacle présenté en création : « Rien n'est bon que d'aimer »... Trois admirables jeunes femmes ont ainsi convoqué les mânes de la grande diva du XIX ème siècle, mais aussi femme de lettre, compositrice, pianiste et esprit toujours en éveil : Pauline Viardot.



Toulouse renforce sa sensibilité à la poésie et à la musique... grâce à un nouveau festival de rentrée : « Musique en Dialogue aux Carmélites »

Entre le mot et la note, s'éveille le génie de Pauline... VIARDOT

Coiffure et tenue de grande élégance, Laure Urgin avec émotion et noblesse, incarne Pauline Viardot. Les mots de la Diva sont puissants, percutants, émouvants. Elle a connu les plus grands artistes de son temps et a été adulée dans l'Europe entière. L'intelligence du choix des textes rend hommage à la sensibilité et au grand cœur de la sœur Maria Malibran. Et le fameux poème d'Alfred de Musset* reste un moment d'émotion fort. Les hommages de George Sand, Musset et Tourgueniev ne

sont pas dénués, eux non plus, de la plus pure émotion. Laure Urgin a su porter toutes ces émotions diverses avec beaucoup de classe. Magali Léger a été une voix sensuelle et son art du chant évoque bien cette extraordinaire technique de bel canto mise au point par Manuel Garcia, le père des deux sœurs cantatrices, Pauline Viardot et Maria Malibran. La conduite du souffle, l'émotion au bord des lèvres et les mots déclamés avec art, tout fait du chant de Magali Léger un bonheur de chaque instant. Le piano de Marie Vermeulin est puissant ou subtilement mélancolique, selon les moments. L'art des couleurs et des nuances de la pianiste est confondant mais c'est surtout le sentiment de créer ensemble en s'écoutant et murmurant ensemble, les paroles des chants ou des textes qui rend cette fusion musique et mots, si idéale par la magie du piano chantant de Marie Vermeulin.

La beauté artistique des trois artistes, leur don de chaque instant et leur amour pour Pauline Viardot, entre sourires et gestes tendres, font que le cadre, le fond et la forme sont indissociables. La beauté de la Chapelle, la beauté des dames, la beauté des mots et des notes ont fait fondre le public qui a fait un triomphe aux trois fées. Le miel du soleil déclinant a éclairé d'un or sublime cette après-midi de rêve.

Un beau concept qui séduit tant l'intelligence que les sens. Il m'a rarement semblé atteindre une fusion si belle entre texte et musique. Pourtant mes récents bonheurs en Avignon étaient déjà très touchants, mais là quelque chose de très singulier a comblé mes attentes. Le public espère retrouver bientôt la suite de cette superbe idée de Catherine Kauffmann-Saint-Martin : Musique en Dialogue aux Carmélites. Septembre représente ainsi un beau moment plein de promesses...

* Le titre de ce concert-lecture « Rien n'est bon que d'aimer » est un vers du poème d'Alfred de Musset : « A la Malibran »



Illustration : © JJ Ader

Compte rendu concert. Rien n'est bon que d'aimer. Musique en Dialogue aux Carmélites. Toulouse, Chapelle des Carmélites, le 3 septembre 2017. Musiques Franz Liszt, Frédéric Chopin, Clara Schumann, Vincenzo Bellini, Pauline Viardot, Textes d'Alfred de Musset, Pauline Viardot, Victor Hugo, Marceline Desbordes-Valmore. Magali Léger, soprano ; Laure Urgin, récitante ; Marie Vermeulin, piano.



APPROFONDIR

VIDEO :

https://www.youtube.com/watch?v=DQ_cZPu12RE

Compte-rendu, concert. Lagrasse, église Saint- Michel, le 1er septembre 2017. Festival de musique de chambre des Pages Musicales de Lagrasse.

☒ **Compte-rendu, concert. Lagrasse, église Saint-Michel, le 1er septembre 2017. Festival de musique de chambre des Pages Musicales de Lagrasse. Mozart. Brahms. Mendelssohn. Ospital. Adam Laloum, piano.** Lagrasse est un village sis auprès d'une belle abbaye cistercienne qui garde son authenticité irréelle, protégée de la mondialisation banalisante. Sous la direction artistique du pianiste Adam Laloum s'y déroule la troisième saison de musique de chambre des Pages Musicales de Lagrasse au début du mois de septembre. Le public est de plus en plus nombreux, il y goûte une musicalité raffinée et heureuse, dans un cadre apaisant et chaleureux. Adam Laloum sait partager avec le public le plaisir qui le lie à ses amis et complices. Ainsi chaque concert permet à de nombreux artistes de jouer ; Adam Laloum invite aussi des amis pianistes et il lui arrive avec un bonheur communicatif, de devenir tourneur de pages... Le pianiste est un chambriste accompli qui sait s'entourer de musiciens complices de grand talent.

LAGRASSE : un festival pas comme les autres

Ainsi il a fondé son trio « Les Esprits » avec la violoniste sensible Mi-Sa Yang et le violoncelliste surdoué, Victor Julien-Lafférière qui vient de remporter le premier prix du concours Reine Elisabeth de Belgique (juin 2017). Le surmenage a obligé ce dernier à renoncer à participer à ce festival de Lagrasse 2017. Souhaitons bon repos à cet artiste si talentueux. C'est donc Yan Levionnois qui en toute amitié l'a remplacé dans les concerts de l'édition 2017 avec de minimes changements de programmes bien compréhensibles. Rendons hommage au courage et à la fidélité amicale de ce violoncelliste talentueux.

Dans la première Sonate pour violoncelle et piano de Brahms, Adam Laloum et Yan Levionnois ont formé un duo en osmose. Les sonorités tendres partagées, la fougue commune enflammée, les nuances millimétrées, les couleurs variées..., tout fait le délice du public. Les qualités instrumentales de chacun mises au service d'une interprétation flamboyante aux phrasés amples et aux structures lumineuses... captivent continument.

Le duo formé avec Tristan Raës au piano est peut être moins fusionnel mais non moins abouti. Les courtes pièces de Webern sont plus exigeantes pour l'auditeur loin de la flamme romantique de Brahms. La beauté étrange de ces pièces a trouvé ce soir, des interprètes sensibles.

C'est le premier Trio de Mendelssohn qui a emporté l'enthousiasme du public à son comble. Cette pièce heureuse et variée a bénéficié du charme et de l'énergie communicative de la violoniste Charlotte Juillard. Soliste de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, fondatrice et premier violon du Quatuor Zaide, la musicienne est une chambriste accomplie.

Elle irradie du bonheur de jouer. Ses yeux semblent parler à ces collègues et ses sourires aussi. La connivence entre les trois musiciens est jubilatoire. Jeunes, beaux, enthousiastes, talentueux, ...ce sont avant tous des musiciens qui aiment s'écouter. D'ailleurs quand ils ne jouent pas, ils écoutent concentrés leurs amis, et lorsqu'ils tournent les pages du pianiste, il est indéniable qu'ils vivent tout musicalement, intensément avec lui.

Une particularité de ces concerts est de mettre en valeur le superbe orgue de l'église Saint-Michel. C'est ainsi que le virtuose Thomas Ospital nous a offert en entrée la Fantaisie de Mozart en fa mineur. Puissance et limpidité ont marqué cette interprétation. L'improvisation qui a ouvert la deuxième partie du concert a été époustouflante d'inventivité. Cet instrument fleuron de l'Atelier toulousain Puget est ainsi animé à chaque concert.

L'ouverture de la troisième saison des Pages Musicales de Lagrasse a été un vrai succès public avec une église pleine. La conjonction d'un lieu unique et des musiciens si enthousiastes et doués, est une vraie merveille, avec un public particulièrement respectueux et attentif.

Compte rendu concert. Lagrasse. Eglise Saint Michel, le premier septembre 2017. Festival de musique de chambre des Pages Musicales de Lagrasse troisième édition. Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : Fantasia en fa mineur pour orgue KV.608 ; Johannes Brahms (1833-1997) : Sonate n°1 pour violoncelle et piano n°1 en en mi mineur op.38 ; Thomas Ospital (né en 1990) : improvisation à l'orgue ; Anton Webern (1883-1945) : Trois pièces pour violoncelle et piano op.11 ; Félix Mendelssohn (1809-1847) : Trio avec piano n°1 en ré mineur op.49 ; Charlotte Julliard, violon ; Yan Levionnois, violoncelle ; Thomas Ospital, orgue ; Tristan Raës et Adam Laloum, piano.

Compte-rendu concert. 37ème Festival de la Roque d'Anthéron, le 16 août 2017. Récital Schubert. Arcadi Volodos, piano

Compte-rendu concert. 37ème Festival de la Roque d'Anthéron. Parc du château de Floran le 16 août 2017. F.Schubert. Arcadi Volodos, piano. Le pianiste Russe Arcadi Volodos, auréolé de ses succès mondiaux est venu à La Roque d'Anthéron avec un public tout acquis, même si nous n'avons pas atteint le nombre de spectateurs des autres soirs. Le succès rencontré reste étonnant pour le concert de ce soir. Car les deux dernières Sonates de Schubert représentent un programme audacieux et rare.

Volodos belle virtuosité mais sans Schubert



En effet ces œuvres longtemps mal aimées car mal comprises ont à ce jour des interprètes attentifs et inspirés. Cette musique fleuve nécessite des moyens pianistiques importants mais surtout un musicien visionnaire qui emporte les spectateurs loin dans les paysages affectifs de Schubert. Ce soir nous avons eu un éminent

pianiste de l'école russe capable de jouer admirablement grâce à une technique accomplie. Mais, c'est là que le bât blesse : dans les bis généreusement accordés, il a été possible de constater que le jeu est le même quel que soit le compositeur. Schubert est donc digne de compter parmi les compositeurs pianistes aux exigences techniques souveraines en intéressant ce virtuose. La beauté des sonorités graves est admirable et avec effet, il est capable de les faire sonner incroyablement en les opposant aux aigus cristallins. Les traits peuvent être saillants et vifs. Mais ce n'est pas la même chose de jouer un thème de danse, en dansant sagement ou en sautillant. La lenteur est aussi affaire d'habiter le son, l'ennui gagne à la place de la mélancolie dans l'Andante sostenuto de la D.960. Les effets pianistiques à la longue se répètent de sophistiqués deviennent ... lassants. Volodos est un pianiste aux moyens considérables mais il se présente ce soir dans un programme peu adapté ; dans lequel ses manques interprétatifs sont trop criants à notre goût. Peut être nos attentes dans Schubert sont elles trop hautes ? Adam Laloum la veille nous avait pourtant comblé. Vu le nombre de bis offerts, le public et le pianiste ont été heureux de ce partage de grande virtuosité. La variété des goûts et des styles, c'est cela la marque de ce grand festival international. Ce soir a été celui de la plus haute virtuosité pianistique.

Compte-rendu concert. 37 ième Festival de la Roque d'Anthéron. Parc du château de Floran le 16 août 2017. Frantz Schubert (1797-1828) : Sonate n°22 en la majeur D.959 ; Sonate n°23 en si bémol majeur D.960 Arcadi Volodos, piano.

Compte rendu concert. 37ème Festival de la Roque d'Antheron. Parc du château de Floran, le 12 août 2017. F. Chopin. W. A. Mozart. Nelson Goerner, piano. Sinfonia Varsovia. L. Kuokman

Compte rendu concert. 37ème Festival de la Roque d'Antheron. Parc du château de Floran, le 12 août 2017. F. Chopin. W. A. Mozart. Nelson Goerner, piano. Sinfonia Varsovia. L. Kuokman. Ces deux concerts sont appelés Nuit Chopin par les organisateurs. Le génie a été foudroyé dans le cas de Chopin mort à 39 ans comme de Mozart mort à 35 ans, la grâce personnelle de chacun des compositeurs, pianistes de grand talent tous deux, l'amour que leur conservent interprètes comme public, la qualité des interprètes fait de ce concert un moment privilégié auquel un public particulièrement nombreux (il ne restait pas une place libre) a fait honneur.

Nelson Goerner à la Roque : nuit de rêve...

Le pianiste argentin Nelson Goerner est un admirable interprète de Chopin reconnu dans le monde entier (un prochain récital discographique chez Alpha sera édité d'ici l'hiver 2017 : des Nocturnes au toucher et au galbe envoûtant ...prochaine critique sur classiquenews). Ce soir dans les deux concertos de Chopin, joués par cœur (et comment !)



il confirme son style idéal, ses qualités techniques éblouissantes, sa musicalité poétique. La simplicité de son jeu sa «modestie» sont particulièrement émouvantes. Mais c'est surtout son legato qui dans chacun des mouvements lents rend le parfait hommage attendu aux Primas Donnas romantiques. Un pianiste qui sait chanter ainsi, sur les ailes de papillons, qui trille avec cette sensibilité, il n'y en pas eu beaucoup. Le temps suspendu a été magique dans le Larghetto du deuxième concerto. Le même chant éperdu et ses trilles sublimes se sont retrouvés dans le Nocturne opus posthume offert en bis (joué et enregistré dans l'album Chopin à paraître...).

UN PIANISTE, UN CHEF... DUO DE RÊVE A LA ROQUE... Coté soliste, nous avons été éblouis par des fulgurances et des moments de purs rêves poétiques. Les capacités techniques hors normes mises au service de l'émotion auraient déjà suffi au bonheur du public. Mais il faut reconnaître que la surprise est venue pour nous de la découverte d'un chef aussi musicien que le fabuleux pianiste. Lio Kuokman est tout simplement prodigieux de sensibilité et de vie. Il sourit, jette un œil à chaque musicien et semble toujours en complète communication avec Nelson Goerner. Sa direction est tout simplement franche et directe ; ses gestes sont d'une grande élégance. Il semble dire à chaque musicien de lui donner sa plus belle phrase et le résultat est admirable. Son bonheur à diriger des parties qu'il semble adorer passe à l'orchestre et ces deux concertos de Chopin qui parfois sonnent un peu pauvre face aux autres concertos romantiques sont brillants sans clinquant, vivants sans frénésie, et chantent à perdre haleine. Dans les deux

finales, une dimension humoristique est présente, et dans cette parfaite complicité affirmée avec l'orchestre et partagée avec le pianiste, cela donne même envie de danser. Musique du chant et de la danse avec élégance et impeccable tenue caractérisent cette très belle interprétation des deux uniques concertos de Chopin ce soir à La Roque d'Anthéron.



KUOKMAN JOUE HAFFNER... Mais sans vouloir contrarier les organisateurs, ce n'est pas seulement Chopin qui a été à l'honneur ce soir. En effet la symphonie et l'ouverture de Mozart ne peuvent être considérées comme des faire-valoir. Certes le lendemain le

dimanche soir a lieu la Nuit Mozart. Pourtant le charme de la direction de Lio Kuokman dans la symphonie Haffner est remarquable. Chaque mouvement parfaitement caractérisé, cette élégance du geste révélant un vrai bonheur à faire de la musique avec les musiciens du Sinfonia Varsovia. La noblesse de l'allegro initial sa tenue pleine de charme fait merveille. Puis dans l'andante, cette complicité avec l'orchestre est une véritable fête. Le menuet est plein d'esprit et de noblesse tout en gardant une grande simplicité. Quant au final il est pur bonheur et joie.

De l'ouverture de Don Juan si connue et si aimée, je retiendrai une très belle théâtralité de **la direction de Lio Kuokman**. Un sens du phrasé et des nuances de la plus belle expression. Les instrumentistes de l'orchestre nous ont du long du concert nous ont véritablement régallés de leurs belles sonorités avec des cordes franches et souples, des bois chaleureux, tout particulièrement le basson, des cuivres brillants sans ostentation ; sans omettre la timbale tonique et vive. Cet orchestre est né en 1984 sous les encouragements de Yehudi Menuhin (LIRE ici notre compte rendu du GSTAAD Menuhin Festival & Academy, festival 2017, cycle

événement dans l'Oberland bernois, territoire du Saanenland, Suisse). A la Roque, grâce à la présence du Sinfonia Varsovia, la grande humanité de ce musicien unique, violoniste légendaire, a laissé son empreinte si belle à cette phalange. Nul doute que la Nuit du piano avec Anne Queffellec sera inoubliable elle aussi. France Musique diffuse en direct ces deux concerts et il sera possible de les réécouter durant un mois.

ENCORE NELSON GOERNER... Le genre du concert avec soliste a ses travers. Alors que **Nelson Goerner** a joué deux magnifiques concertos, et de quelle manière, le public insensé dans son vouloir toujours plus, a obtenu nous l'avons dit un rappel du rêve éveillé et chanté avec le Nocturne Posthume. Mais afin de souscrire à l'enthousiasme du public qui veut toujours plus et plus sensationnel, Nelson Goerner a joué de manière lyrique et poétique, l'étude folle pour la seule main gauche op. 36 de Felix Blumenfeld. Satisfait de cette sorte de pied de nez plein d'esprit, Nelson Goerner a salué avec un large sourire. La joie de faire de la belle musique en si belle compagnie restera au centre de cette soirée de rêve.

Compte rendu concert. 37ème Festival de la Roque d'Antheron. Parc du château de Floran, le 12 août 2017. Frédéric Chopin (1810-1849) : Concerto pour piano et orchestre n°1 en mi mineur op.11 et n°2 en fa mineur op.21 ; Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : Symphonie n°35 en ré mineur K. 385 « Haffner » ; Ouverture de Don Juan ; Nelson Goerner, piano ; Sinfonia Varsovia ; Direction musicale, Lio Kuokman.

Compte-rendu concert. 37ème Festival de la Roque d'Anthéron, le 14 août 2017. Bach, Chopin... Nelson Freire, piano.

☒ **Compte-rendu concert. 37ème Festival de la Roque d'Anthéron. Parc du château de Floran, le 14 août 2017. Bach, Schumann, Villa-Lobos, Chopin. Nelson Freire, piano.** Dans une maturité jupitérienne et fraternelle, le pianiste brésilien Nelson Freire prend possession de son piano avec calme et détermination, semblant d'avantage lui offrir une caresse que jouer, à la manière du roi de animaux qui se désaltère le soir venu. La soirée d'été était chaude dans le parc du château de Floran. Le public bondé comprenait bien des jeunes collègues du grand sage. Ce concert admirablement construit nous l'avons entendu et [chroniqué à Toulouse au printemps \(lire notre compte rendu du 15 mai 2017 à Toulouse, Halle aux grains : « Freire, musicien suprême »\).](#)

Nelson Freire le félin au soir serein

L'impression de plénitude est la même. La soirée estivale rend peut-être les choses encore plus belles et précieuses. Tant de

pianistes entendus en quelques jours sous les cieux provençaux et certains qui ce soir viennent écouter. Écouter et voir, la modestie de l'artiste immensément talentueux ; la beauté de ses mains aux doigts si souples qui semblent sans ossature ; la puissance assumée sans la moindre violence ; la compréhension intime de la construction des œuvres ; le rayonnement de l'artiste souriant et heureux de partager de la si belle musique.

Dans Bach, de son piano il obtient des variétés de couleurs comme la registration à l'orgue. Mais c'est le chant éperdu de Jésus que ma joie demeure qui dans la transcription de Myria Hesse émeut le plus. L'interprète rend à la Fantaisie en ut majeur de Schumann sa beauté formelle. Le génie de Nelson Freire est celui d'un musicien qui obtient de son piano ce qu'il veut. Ici un hymne à l'amour éclatant. Les courtes pièces de Villa-Lobos sont transcendées par une classe incroyable. La troisième Sonate de Chopin est sous ses doigts si sensibles, un monument proche de la perfection. La souplesse du toucher est un mystère, la forme même des doigts est tout de rondeur. La parfaite construction de la Sonate permet un déploiement harmonieux de ces vastes proportions sous des doigts si félins. Jamais de dureté même dans les forte tonitruants, une rapidité de fusée que l'œil ne peut suivre dans le scherzo, mais surtout le moelleux du largo est tout à fait voluptueux. Le finale lui est absolument grandiose mais reste élégant avec ce prince du piano au souffle généreux. Un grand moment de musique sous le ciel étoilé de la Roque d'Anthéron ! Avec bonhomie et malice Nelson Freire offre trois bis au public enchanté. Une Mazurka de Chopin, un tango d'Albeniz et l'inénarrable marche des noces de Grieg extraite des pièces lyriques.

Compte-rendu concert. 37 ième Festival de la Roque d'Anthéron. Parc du château de Floran le 14 août 2017. Johann Sebastian Bach (1685-1750)/Alexander Siloti : Prélude en sol mineur pour

orgue, BWV 535 ; J. S. Bach/Ferruccio Busoni : Ich ruf zu Dir, Herr Jesu Christ, BWV 639 ; Komm, Gott Schöpfer, heiliger Geist, BWV 667 ; J. S. Bach / Myra Hess : « Jésus que ma joie demeure ». Robert Schumann (1810-1856) : Fantaisie en ut majeur, opus 17. Heitor Villa-Lobos (1887-1957) : 3 pièces de A Prole do Bebê : Branquinha, A.Pobrezinha, Moreninha ; Bachianas Brasileiras nº 4, Prelúdio. Frédéric Chopin (1810-1849) : Sonate nº3 en si mineur, opus 58. Nelson Freire, piano.

[NOUVEAU CD CHEZ DECCA... ce 25 août 2017. Nelson Freire fait paraître un nouvel album dédié à Johannes Brahms... CD, événement, annonce. BRAHMS par Nelson Freire \(1 cd Decca\).](#)
HARMONIES DU SOIR, SYMPHONIES VOILEES.
EFFUSION TRAGIQUE... prochaine critique complète
dan sel mag cd dvd livres de classiquenews en
septembre 2017

